

La légende de Ramón



J'ai donc ouvert le livre et cherché, en vain, le nom d'un orchestre, la trace d'un musicien, l'ombre d'un cabaret. Rien. Pour bien vous dire, j'étais en rogne, à hauteur de ma frustration. A deux reprises, au hasard des interviewees promotionnelles que j'avais entendues, ici une radio, là une télévision, l'écrivain l'avait affirmé : « Mon père a lancé le tango en France ». Mazette, rien que ça. Alors, vite, vite. Archives, documents, photos, faits. Facts, facts, facts. Hechos ! Les faits, nom de d'là !

Nom : Fernandez. Prénom : Ramón, père de Dominique, écrivain. Grand-père de Ramón, directeur du Trésor et héritier du prénom de l'aïeul, à la mode mexicaine. La vie littéraire et les arcanes de la haute administration, réunies sous le même patronyme. Et cet ancêtre sulfureux, pilier de « La Nouvelle Revue Française », critique de haut vol, admirable connaisseur de Marcel Proust mais intellectuel dévoyé dans la collaboration. De l'élégance des Guermantes à l'infamie du ralliement à la croix gammée. Quel parcours ! Au son du tango... Dominique Fernandez a installé en li-

brairie, début 2009, un pavé biographique consacré à Ramón. On comprend qu'il ait voulu comprendre : le naufrage d'une intelligence est toujours un mystère, qui pouvait se doubler ici d'une douleur. On le croit sur parole lorsqu'il affirme le goût de son père pour le tango. Mais... lancer le tango en France, être au cœur de cette frénésie qui courut Paris. Qu'allait-on découvrir ? J'ai ouvert le livre au court chapitre qui indique : « tango ». J'allais savoir, mesurer l'influence de Ramón dans la diffusion de la danse argentine à Paname. J'étais d'autant plus impatient qu'un retour vers l'index du très documenté « Buenos Aires-Paris, un siècle de tango » (1) ne m'avait révélé que deux Fernández, un Paul William et un Laureano. Mes propres recherches ne me l'avaient pas rendu plus familier. Les pages de Dominique Fernandez, elles, ne me révélèrent... rien : une description du tango tel qu'on le pratique à la Confiteria Ideal à Buenos Aires, une divagation sur les rôles masculin-féminin, dans la danse, la silhouette des marlous au coin de la rue, l'habitude mythologie bourgeoise, en somme. Ni lieux, ni noms, ni photos, ni faits, encore moins de preuves de l'entregent que ce père déploya pour –comment déjà ?-, « lancer le tango en France ». Et pourtant, oui, le mot « tango » existe bien chez l'auteur de la « Recherche ». Oui encore, le tango flirta avec le fascisme à travers l'épopée douteuse d'Eduardo Bianco et de son orchestre jouant pour Hitler et Mussolini. Oui, toujours, le tango fascina l'intelligentsia parisienne. Mais au cœur nucléaire de

Le pouvoir d'attraction du tango est immense. Sa séduction invite à la mystification. Dernières nouvelles du genre...

l'histoire, pas de Ramón Fernandez. Un pur fantasme, un vrai fantôme, une gentille mystification. Il faut en rire. Après tout, c'est la gloire du tango de faire lever ainsi la pâte des légendes. Dutronc voulait « la vérité sur l'Obélisque, (a-t-il été déclaré au fisc ?) », le tango aligne goulûment les questions sans réponses et les polémiques sans fin.

« La Blonde Mireille » a-t-elle existé ? Arolas est-il mort à Paris dans une bagarre au couteau, ou plus prosaïquement de tuberculose à l'hôpital Bichat (plutôt ça, oui...)?

Qui était vraiment « Malena » ? Gardel était-il uruguayen ? Il répondit à l'occasion, joliment, que sa patrie était le tango et sa capitale la rue Corrientes...

Que Dominique Fernandez ait ainsi « survendu » la part de son ascendant dans l'histoire du tango en France n'est pas bien grave. Le tango s'en remettra. Au fond, ce n'est là qu'une preuve supplémentaire de son immense pouvoir d'attraction. Il faut juste espérer que l'ensemble de la biographie ne souffre pas d'autres embellies du même tonneau, plus discutables intellectuellement. Je n'ai pas eu le goût d'aller voir plus loin. Ou alors, attendre et espérer toute information complémentaire que l'écrivain enverrait à « Toutango » contribuant ainsi à documenter un peu plus une déjà très riche histoire qui s'était, jusqu'à présent, plutôt bien passée de lui.

JEAN-LUC THOMAS

(1): « Paris-Buenos Aires, un siècle de tango », de Nardo Zalko, aux éditions du Félin.